

ouvrier (dégénéré) et les "victimes" de cet anti-capitalisme ne sont pas les paysans capitalistes, mais les agents et espions de l'Etat ouvrier russe, en premier lieu les deux ministres Hebrang et Zouyovitch.

Nous en arrivons ainsi à la conclusion paradoxale qu'une tendance anti-capitaliste se développe dans un pays capitaliste et qu'elle est dirigée, non pas contre le capitalisme, mais contre un Etat ouvrier. Cela paraît absurde, et pourtant, une fois admise l'hypothèse que la Yougoslavie est un pays capitaliste, on en arrive logiquement à ce résultat.

Mais là où la chose se complique encore, c'est quand nous feuilletons la résolution du 2è Congrès Mondial pour voir quelle position prendre dans le cas d'un conflit entre un pays capitaliste et l'Etat ouvrier dégénéré en Russie. Comme "l'aile pro-stalinienne" de l'Internationale, représentée par le RCP, voulait placer également les pays du glacis sous la protection de son "unconditional defense", les thèses sur le stalinisme traitent spécialement cette question et expliquent : "le fait que le capitalisme subsiste dans ces pays implique en temps de guerre le défaitisme révolutionnaire le plus strict".

Deux mois s'écoulaient après l'adoption de ces thèses, et voilà que la question ainsi résolue dans la théorie se posait dans la pratique à l'Internationale. Entre un des pays "capitalistes" du glacis et "l'Etat ouvrier dégénéré" russe, une guerre a éclaté ; pas encore une guerre chaude il est vrai, mais en tout cas une guerre froide assez intense dont la température s'élève sans cesse depuis le début. Selon la ligne définie par le 2è Congrès Mondial, nous devrions maintenant prendre position contre la Yougoslavie capitaliste et défendre l'Etat ouvrier dégénéré. Mais, voyez-vous, les auteurs de la résolution ont mis le schéma habituel carrément sur la tête quand ils encouragent la Yougoslavie capitaliste à la résistance contre l'Union Soviétique et lui écrivent dans ce sens une longue lettre. Si Tito n'avait pas assassiné les trotskystes yougoslaves depuis des années, ceux-ci devraient maintenant voler à son secours contre Staline!

Bien entendu, nous sommes pleinement conscients de l'unilatéralité de cette position. Il n'est pas exclu, cela va de soi, que la pression élémentaire des masses s'exerce par le canal d'un sommet bureaucratique. Lorsque c'est le cas, ceci ne va pas sans signes extérieurs certains, la transmission de la volonté des masses à la direction bureaucratique ne se faisant pas sans bruit.

Le fait que le régime titiste se hissa au pouvoir sur le dos d'un mouvement révolutionnaire de masse, n'atteste en aucune façon qu'il soit soumis à la volonté des masses. Car, en premier lieu, on a de bonnes raisons de repousser au second plan le caractère "prolétarien" du mouvement partisan yougoslave, du fait qu'il s'agissait en réalité d'un mouvement paysan. En ce qui concerne ce genre de mouvement de masse, il se caractérise par le manque d'indépendance et de maturité.

"Le paysan, écrit Trotsky, ne peut changer sa quantité écrasante en qualité politique". L'énergie révolutionnaire du mouvement partisan yougoslave était certes considérable, mais on ne peut en aucune façon parler d'un "caractère indépendant" de ce mouvement. Tant qu'on le considère comme "indépendant", c'est-à-dire abstraction faite de sa direction politique, il se caractérise surtout par son manque de ligne politique, manque propre à tout mouvement paysan. Le but et le caractère politique et social du mouvement